

Réseau Capacitation Citoyenne

Etude-Action pour la formation des habitants à la gestion urbaine et sociale de la ville

Solexine à Grenoble

Réseau Capacitation Citoyenne

**SOLidarité
EXpression
INitiative**

Solexine à Grenoble



Préambule	1
-----------	---

SOLidarité EXpression INitiative	5
-------------------------------------	---

Solexine et le réseau Capacitation Citoyenne	7
---	---

Au cours du mois de juin 2000, plusieurs rencontres informelles eurent lieu à Solexine entre les Solexiniens et le réseau Capacitation Citoyenne.

Lieu	8
------	---

*Lieux magiques,
conditions de la création*

Publics	12
---------	----

*« Nous, on est
des Solexiniens ! »*

Animation	15
-----------	----

*Savoir écouter, proposer,
encourager les initiatives*

Projet	18
<i>« Pour Solexine, c'est le moment de présentation à l'extérieur »</i>	
Transformation des participants	23
<i>De la confiance en soi retrouvée à la solidarité du groupe</i>	
Règles	25
<i>La co-élaboration, un moyen pour les Solexiniens de s'affirmer collectivement</i>	

Préambule

Ce livret fait partie d'une série. Il est une des cartes d'identité du réseau constitué dans le cadre de notre étude-action. Celle-ci met en relation, pour qu'elles se fécondent réciproquement, des expériences de formation à la gestion urbaine et sociale de la ville, menées au Brésil, au Sénégal et en France.

A Fortaleza au Brésil, en réponse à une demande d'organisations de base, le "Cearah Periferia", une ONG locale, a mis en place une formation de leaders de quartiers populaires pour leur permettre de devenir des interlocuteurs crédibles sur les questions urbaines.

Au Sénégal, des associations, notamment les “Associations Sportives et Culturelles”, qui ont pris en charge une part importante des responsabilités qui devraient être assumées par l’action publique, se regroupent pour créer autour du “CERPAC” un centre de ressources, de formation et d’échanges.

En France, les populations engagées dans des processus collectifs ne formulent que rarement des demandes explicites de “formation”. En revanche, certaines s’interrogent sur les moyens qui favorisent et améliorent leurs capacités à intervenir et participer à l’action collective, sur les chemins qui permettent à l’individu isolé d’être mieux armé pour pouvoir intervenir avec d’autres dans un projet social.

Nous n’avons pas trouvé dans la terminologie française le mot qui corresponde à ce type de processus. Mais les Brésiliens et les Sénégalais utilisent pour cela le terme de “capacitation citoyenne”, c’est-à-dire une démarche qui permet aux gens de renforcer et développer leurs capacités à exercer leur rôle de citoyen.

C'est donc à partir de cette notion que nous avons questionné des dispositifs de participation et de formation au Brésil, au Sénégal et en France pour révéler ce qui, dans leur mode d'action, contribue à une "capacitation citoyenne" pour améliorer les capacités des participants à transformer leur rapport personnel à l'implication dans des projets collectifs, voire même dans la gestion urbaine globale.

Des travaux préalables nous ont permis d'élaborer une série de questions :

- rencontres avec des dispositifs dans l'agglomération grenobloise et dans le Nord-Pas-de-Calais ;
- séminaire à Guédiawaye dans la banlieue de Dakar, avec des acteurs du Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération de Grenoble, de Fortaleza, de Porto Alegre ;
- auto-évaluations de "Ville et Participation Citoyenne" à Dunkerque et de "l'Atelier de Travail Urbain" à Grande-Synthe.

Nous avons ensuite rencontré les différents dispositifs deux ou trois fois, sur la base de cette liste de questions. La série de livrets est le résultat de ce travail mené par chacun des groupes rencontrés.

Après une présentation succincte de leur expérience, son contexte, son origine, son fonctionnement, le public touché..., une seconde partie restitue leurs débats à partir de la grille de lecture, sans interprétation.

Les participants à l'élaboration de ces livrets sont différents selon les dispositifs étudiés. Ce sont parfois tous les participants du dispositif, plus souvent quelques volontaires. Ils rassemblent quelques fois aussi des élus ou des professionnels, mais plus souvent seulement des "habitants" ou des membres d'associations.

Un livret final, élaboré après une rencontre générale de représentants de tous les dispositifs étudiés, propose une synthèse et une interprétation concluant l'étude-action.

La coordination de l'étude-action



Solexine est une association loi 1901, située dans le quartier Berriat / Saint-Bruno à Grenoble. Solexine a vu le jour, grâce à l'opiniâtreté de son animatrice, Françoise Gros, artiste et organisatrice d'événements culturels à l'étranger, qui avait le projet de créer une structure permanente, animée par des artistes professionnels, qui sorte les personnes au chômage de leur marginalisation et de l'isolement et propose de la création et non de l'occupationnel. Plusieurs associations d'insertion sociale s'impliquèrent dans la mise en place de ce projet : ATD / Quart Monde, Culture et Solidarité, Oasis 38, UDMI / Le Bon Plan, qui se retrouvent dans le conseil d'administration.

Solexine existe depuis 1996. Elle est financée par la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Direction Régionale de l'Action Culturelle, le Conseil Régional, le Fonds Social Européen. Le nom de Solexine est un condensé de SOLidarité, EXpression, INitiative.

Comme le dit le livret remis au nouvel adhérent :

« Solexine est un lieu d'expression et de création autour des pratiques artistiques et culturelles, où chacun est accueilli comme porteur de richesses à découvrir et partager . »

Divers ateliers, dessin, peinture, sculpture, chant, écriture créative, théâtre, poterie, informatique, modelage, danse, guitare, sont ouverts les lundi, mardi, jeudi de 14 h à 18 h.

Solexine et le réseau Capacitation Citoyenne

Au cours du mois de juin 2000, plusieurs rencontres informelles eurent lieu à Solexine entre les Solexiniens et le réseau Capacitation Citoyenne.

Assemblée Générale de mars 2000. Les Solexiniens miment leur attitude avant leur venue à l'association.../...



Celui qui vient pour la première fois à Solexine voit d'abord le long de la rue Ampère une bâtisse de pierre, carrée. Sur le fronton, sont taillées les lettres "Cémoi". C'est là qu'est l'ancienne usine de chocolat. Il pénètre dans une vaste cour. Sur la gauche, un panneau indique les multiples entreprises (ateliers d'architecture, d'artiste, de musique, d'informatique, etc) qui ont trouvé refuge dans cette immense friche urbaine. Un escalier de pierre conduit au premier étage, à Solexine.

La porte est toujours ouverte. Des pas bleus peints au sol, à l'extérieur et à l'intérieur, semblent accompagner le nouveau venu. Il entre. Dans un coin, plusieurs personnes sont assises, en train de boire le café et de rire. Ça bouge, ça brasse. En face de lui, quelqu'un à l'accueil lui sourit, bavarde un peu, lui explique le fonctionnement de l'association, lui propose un café, et s'offre à lui faire découvrir les lieux.

Lieu quasi magique, qui déroule ces multiples espaces débordants de vie, de paroles, de peintures, de photos, de

.../...Les Solexiniens miment leur transformation après la rencontre avec Solexine.



poèmes, espaces spécifiques ayant chacun leur personnalité, mais qui s'enchaînent naturellement les uns aux autres.

En premier, sur la gauche, l'atelier informatique avec ses ordinateurs disponibles. La pièce est un peu vieillotte et semble dire par son cadre rassurant que l'informatique n'est pas réservée aux cols blancs. Devant un ordinateur, Pat, avec son chapeau de cow-boy en cuir et sa queue de renard, transforme sa galère en poème.

En face, une porte entrebâillée laisse entrevoir une pièce tranquille, où les livres, sagement rangés sur l'étagère, attendent le lecteur. Plus loin, sur des planches, sèchent toutes sortes de poteries, naïves, figuratives, stylisées, symboliques... Il reste, un moment, là, à les regarder, fasciné. Toujours en avançant, deux vastes salles communiquent, équipées chacune d'une grande table. Sur l'une, sont entreposées des sculp-

tures aériennes et baroques, autour de l'autre, une dizaine de personnes sont assises et participent à l'atelier écriture. Michèle, l'animatrice, a tiré de son sac des objets hétéroclites ramassés chez elle, un petit bateau, une souris style Walt Disney, un grand coquillage, un camion transportant des caisses, un poisson en bois peint, et elle demande à chacun d'écrire une histoire avec ces objets.

Enfin, on bute sur une porte fermée, derrière laquelle est en train de répéter l'atelier théâtre.

Solexine, ce sont 300 m², que les personnes de l'association font vivre, aménagent, bricolant de ci de là, il n'est pas possible d'imaginer l'esprit de Solexine dans d'autres lieux.

« **S**olexine, c'est à nous, c'est nous. On n'allait quand même pas dire public ou usagers ou bénéficiaires. Alors, ensemble, on a choisi de s'appeler "Solexiniens". »

Cette année, les Solexiniens sont à peu près 200, c'est à dire 200 qui ont adhéré ou ré-adhéré à l'association. Mais cela recouvre des pratiques très différentes. Imaginons des cercles concentriques.

Au centre, il y a le noyau dur, rassemblant une dizaine de personnes dont certaines ont 20 ans et d'autres frisent la soixantaine. Elles sont là, à Solexine tous les jours d'ouverture, veillant sur la maison, le déroulement des ateliers, l'accueil des nouveaux, les tours de ménage, les réparations à faire, le téléphone qui sonne.

Un second cercle est composé de ceux qui sont souvent là, se sentent bien, participent aux ateliers, restent

volontiers sur place, mais n'ont pas pris en charge la maison.

Un troisième cercle réunit ceux qui viennent régulièrement à une ou plusieurs activités.

Le quatrième cercle regroupe ceux qui participent plus irrégulièrement. En fait, il ne s'agit que d'une image et les cercles s'apparentent plutôt à des ellipses irrégulières qui se recoupent.

On vient à Solexine sur le conseil d'une assistante sociale, ou d'une copine... Mais quand on est là, on n'est pas suivi par son passé, pas étiquetable. On est Bernard, Monique, Jacqueline... On est accueilli pour ce qu'on est venu chercher et ce qu'on accepte de donner aux autres.

« Personne ne m'oblige à rien. Je viens si je veux. Je décide ce que je veux faire. Solexine, c'est la liberté, et pour moi, c'est très important. »

Je pose la question au groupe :

« N'est-ce pas difficile, quand on arrive, de s'intégrer à ce groupe qui a une histoire, des connivences, des liens ? »

Les protestations fusent et Rose va à la porte me mimer son arrivée.

« Ce qui est dur, c'est de décider de venir. Quand je suis arrivée au sommet de l'escalier, je me suis arrêtée devant la porte ouverte. J'ai respiré un grand coup et je suis rentrée, et là, il n'y a plus eu de problème. »

Françoise, la coordinatrice, reprend derrière :

« C'est d'ailleurs pour cela que nous laissons des ateliers fixes, pour que les nouveaux puissent se repérer, dire, je suis venu pour tel atelier. C'est rassurant. Cela facilite la démarche. »

Le pivot, c'est Françoise. Françoise qui a conçu le projet, l'a créé, a choisi les artistes qui animent les ateliers. Françoise qui est là, chaque après-midi, là, à plaisanter avec un petit groupe, là, à répondre au téléphone dans son bureau toujours grand ouvert, là, à discuter le montage d'une pièce avec un metteur en scène, à faire mille autres choses.

« Françoise, ce qu'on apprécie chez elle, c'est qu'elle nous écoute, nous propose toujours quelque chose et puis, elle encourage toutes nos initiatives. »

Ce travail de présence chaleureuse, de disponibilité, est assurée par Françoise et Djiga, qui, embauchée il y a un an, en contrat emploi jeune, est devenue un soutien pour Solexine. La présence de Françoise, au milieu des Solexiniens est la partie visible de l'iceberg. La partie cachée, c'est tout ce qui permet à Solexine d'exister, les rapports avec le conseil d'administration, les financeurs, la Ville de Grenoble, les contrats de

travail des animateurs, les relations avec les milieux du Social et du Culturel, etc. Il lui faut avoir des qualités difficilement conciliables de gestionnaire, d'artiste, d'écoute. C'est parce qu'elle tient tous ces bouts que Solexine existe.

Les animateurs d'ateliers jouent un rôle essentiel. Ce sont des artistes professionnels, rémunérés, capables de communiquer leur passion et un certain nombre de techniques.

« C'est important pour nous d'avoir des professionnels, c'est pas bidon, ça nous donne un plus, ça nous montre qu'on n'est pas rien. »

Au début de l'été, Solexine a recours à d'autres intervenants, lors des stages. Françoise explique :

« Le danger avec Solexine, c'est qu'on s'installe dans un doux ronron avec nos activités programmées. Or la dimension de création artistique me paraît essentielle. Comment favoriser ce léger décalage, qui

ne doit pas engendrer de l'insécurité, mais, au contraire, permettre à tout un chacun de sortir de la routine. Les stages offrent cette possibilité. Nous pouvons découvrir de nouveaux artistes et faire, l'année suivante, un bout de chemin avec eux. Nous pouvons aussi approfondir une technique qui nous manque. »

L'atelier "écriture créative"



Projet

« Pour Solexine, c'est le moment de présentation à l'extérieur »

Essentiel, il doit cependant intervenir à son heure, ni trop tôt, ni trop tard. Le projet, c'est le moment où les Solexiniens sortent, s'exposent, présentent ce qu'ils ont créé. La question est comment ne pas devenir esclave du projet. En effet, celui-ci n'est structurant que s'il arrive en son temps, si on n'est pas obligé de courir d'un projet à l'autre. Solexine, c'est d'abord un lieu qui assure une continuité.

Les 400 000F de financement annuel ne sont pas obligatoirement liés à une nécessité de production. Solexine n'est pas seulement là pour gérer du spectacle, mais plutôt de l'avant et de l'après spectacle, ce moment entre deux, si difficile à vivre, où il faut souffler, puis reprendre, recommencer, après avoir été porté par d'intenses émotions liées à l'appartenance à un groupe très soudé, à la créativité et la rencontre avec un public. Savoir faire alterner justement ces moments de

présentation et de nécessaire décompression, de retour sur la structure, de réassurance, donne toute sa profondeur au fonctionnement de Solexine. Il faut savoir tempérer le succès, repousser les sollicitations. Il faut savoir, en revanche quand on sent, par un véritable sixième sens, que tout un chacun est capable de se dépasser, saisir le moment, mobiliser tout le monde sur un projet collectif, trouver les financements et l'événement fédérateur.

Scène de "Place au rêve", spectacle réalisé dans le cadre du Festival de Théâtre Européen à Grenoble.



Solexine a ainsi vécu de grands moments, où elle a pu montrer à un large public ses créations :

En juin 98, avec “Place au rêve”, spectacle conçu par un jeune metteur en scène, réalisé par des Solexiniens, et présenté Place aux Herbes et Place Claveyson, à Grenoble dans le cadre du Festival de théâtre Européen.

En octobre 99, avec “Et V’là le travail”, joué trois jours de suite dans une salle de théâtre de deux cents places (l’Espace 600) à partir de textes d’auteurs contemporains alternant avec des textes composés dans le cadre de l’atelier écriture.

Le spectacle, comme en rend compte “Le Petit Bulletin”, hebdomadaire culturel grenoblois :

«.../... se compose d’une dizaine de saynètes jouées par 11 comédiens, chômeurs, RMistes ou retraités, qui nous montrent les licenciements, l’angoisse de l’entretien d’embauche et les brimades hiérarchiques. »

Les Solexiniens ont pu bénéficier de conditions de production professionnelle, travail avec deux metteurs en scène, publicité, maquillage, costumes, régie professionnelle, couverture médiatique et vidéo du spectacle. Ces conditions exceptionnelles représentent une somme importante qui nécessite de trouver des financements.

*Livret de présentation du spectacle "Et v'là le travail",
présenté à l'Espace 600, à l'automne 1999.*



Une vidéo, tournée lors de ce bilan du spectacle, témoigne du rôle moteur qu'a pu jouer le projet pour les Solexiniens.

« Comme la date du spectacle était arrêtée, y a pas, il fallait que je m'y mette, que j'y aille. Les soucis, les problèmes, ça venait après, il fallait réussir. »

« Je trouve important de faire quelque chose de A à Z, d'aller jusqu'au bout, de faire quelque chose de réel. »

Certains petits projets récents, apparemment plus modestes, s'inscrivent cependant dans la même dynamique, et montrent que l'initiative peut venir des Solexiniens eux mêmes. Ainsi Josette, participante de l'atelier lecture à voix haute, proposa que l'atelier lise des histoires à des enfants ou des personnes âgées. Le projet séduisit les membres de l'atelier et il devint réalité avec les personnes âgées de plusieurs résidences.

Transformation des participants

De la confiance en soi retrouvée à la solidarité du groupe

Nommons d'abord les plus évidentes, celles qui sautent aux yeux dès les premiers instants passés à Solexine. Les gens se parlent avec amitié, se chahutent. Il y a eu pour beaucoup cet apprentissage ou ce réapprentissage de l'échange, de la communication. Ce sont de courts dialogues saisis au vol qui permettent de découvrir les changements qui se sont opérés en chacun.

« Moi, je ne pouvais pas répondre au téléphone, tant j'avais peur. »

« Vraiment, on ne dirait pas, maintenant, quand ça sonne, c'est toujours toi qui vas décrocher. »

Dans la vidéo tournée au moment du bilan des représentations, chacun raconte ce qui s'est produit en lui, grâce au spectacle :

« ça a créé des liens entre nous, on était une vraie équipe. »

« On s'est serré les coudes. Quand l'un avait le stress, l'autre le réconfortait. »

« Quand on n'a pas de travail, quand on est comme moi en invalidité, on n'existe pas. Et là, on est quelqu'un. En fait, ça nous permet de dire, on est là. On existe. On est comme ça. On s'impose. On nous reconnaît. »

Il y a aussi la découverte de véritables capacités artistiques :

« J'ai appris à être vraiment artiste pour de bon. J'avais ça au fond de moi, mais c'était tout enfoui. »

Par-delà cette nouvelle estime de soi-même et ce lien noué avec d'autres, certains, par une progressive implication dans la vie de l'association, se responsabilisent de plus en plus, entraînant l'ensemble des Solexiniens dans leur démarche.

Au fil des années et des frottements de vie commune, et dans la mesure où la coordinatrice n'avait pas imposé par avance ses propres interdits, les Solexiniens, à partir de problèmes concrets rencontrés, ont dû se bâtir peu à peu, après de multiples discussions, un cadre accepté par tous. Ces règles ont été co-élaborées entre les trois partenaires que sont les Solexiniens, l'animatrice et le conseil d'administration.

Deux exemples permettent d'illustrer la démarche :

L'un concerne les animaux.

Une personne venait avec son chien, très gentil, dont elle était inséparable et qui se tenait tranquille. Mais il effrayait une autre qui avait été mordue petite. Après des heures de discussion, il a été décidé et écrit à partir de ce cas concret que « *pour le bien-être de tous, il ne fallait pas venir avec des animaux* ».

L'autre concerne la violence.

Il y a eu un jour quelqu'un qui s'était montré très violent. L'animatrice, pour se protéger, demandait que toute personne qui aurait des manifestations de violence soit exclue. Andrée, Solexinienne, la persuada qu'il y avait d'autres moyens d'agir. Les règles de vie à Solexine doivent être présentées à tout nouvel adhérent qui s'engage à les respecter. Elles définissent le rôle de l'accueil qui peut être tenu par tout adhérent qui veut assumer cette responsabilité, la participation financière demandée pour chaque atelier (5F ou 20F, selon les ressources), les tours de ménage nécessaires, les interdits (alcool, drogue, violences).

Deux articles résument la grande avancée démocratique des Solexiniens :

- *Réunions des adhérents. Les adhérents se réunissent régulièrement pour discuter sur toutes les questions, activités et projets de Solexine et faire des propositions.*

- *Représentants des adhérents. Les adhérents de Solexine élisent pour un an leurs représentants (4) qui ont droit de proposition et de vote au conseil d'administration et à l'assemblée générale.*

Ces premières élections qui eurent lieu à l'automne 99 se sont déroulées d'une manière assez exemplaire : chaque candidat a dû faire un discours pour présenter son programme, ensuite les adhérents ont déposé leur bulletin de vote dans une urne.

L'atelier "arts plastiques"



Les comptes rendus de trois instances, conseil d'administration, réunion des représentants, réunion des adhérents, montrent qu'on assiste vraiment à l'émergence d'un positionnement citoyen.

Les interventions des représentants des Solexiniens relèvent de l'affirmation de leurs droits : ainsi le débat, qui n'est pas encore définitivement tranché, sur la communication aux financeurs des noms des personnes venant à Solexine et qui bénéficient du RMI. Ils font cette demande pour justifier leurs financements. Les adhérents, par le truchement de leurs représentants, se sont prononcés contre la divulgation de ces informations.

Les représentants, Sébastien, Pat, Irène, Andrée, et leurs suppléants, Charlot, Ghislaine, se sont réunis entre eux avant de rencontrer tous les adhérents, en février 2000, et ont pris un certain nombre d'orientations qu'ils

ont consignées par écrit et qui témoignent de leur volonté de travailler en lien étroit avec tous les Solexiniens :
« Montrer aux adhérents qu'ils ont la parole à tous les niveaux, que chaque individu peut s'exprimer et que ce ne sont pas toujours les représentants élus qui prennent les décisions. Donner à tout le monde un petit document qui explique, de manière claire et compréhensible, le budget. »

L'assemblée générale de l'association, qui eut lieu en mars 2000, correspondit à un moment fort, et est un excellent révélateur des capacités que Solexine développe chez chacun. Il y avait beaucoup de monde, plus de 80 personnes. Elle avait été longuement préparée par les Solexiniens, mais aussi par les animatrices et par d'autres membres du conseil d'administration. L'enjeu était le suivant : faire de l'assemblée générale un outil vivant, appropriable par tous. Le parti retenu a été la présentation en 9 tableaux.

Les Solexiniens qui jouaient chaque tableau s'étaient portés volontaires. Le premier correspondait au discours traditionnel du Président et avait été remplacé par un tableau intitulé « *Dites nous tout, mais soyez bref* », interview du Président par un Solexinien, Charlot, le deuxième, intitulé « *N'ayons pas peur des chiffres* » consistait en un diaporama réalisé par un artiste et deux Solexiniens. Pour présenter le budget d'une manière imagée qui permette d'échapper à la traditionnelle illustration sous forme de camembert, ils avaient confectionné des parts de gâteaux qu'ils dévoraient au fur à mesure !

Chaque tableau fut une illustration vivante de ce qu'est une Assemblée Générale que les Solexiniens ont ainsi réussi à transformer en un grand moment de fête pour tous.



Ont participé aux réunions qui ont permis la production de ce livret :

Andrée, Bernard, Charlot, Djiga, Françoise, Jacqueline, Josette, Laurent, Martine, Monique, Pat, Pierre, Rose, Sébastien et d'autres...

Rédaction du livret :

Martine Toulotte

Contacts :

Françoise Gros, Djiga Chaker
Centre Cemoi
12 rue Ampère
BP 267 38 016 Grenoble
Tél. : 33(0)4 76 96 18 18
Fax : 33(0)4 76 70 06 38

L'équipe du réseau Capacitation Citoyenne :

AGUR (Agence d'Urbanisme
de la Région Flandres Dunkerque)
e-mail : com.agur@netinfo.fr
Tél. : 33(0)3 28 58 06 30

Jean Ysebaert
38, quai des Hollandais
59 140 Dunkerque
Fax : 33(0)3 28 59 04 27

arpenteurs
e-mail : arpenteurs@free.fr
Tél. : 33(0)4 76 53 19 29
Fax : 33(0)4 76 53 16 78

Pierre Mahey
9, place des Ecrins
38 600 Fontaine

AURG (Agence d'Urbanisme
de la Région Grenobloise)
e-mail : martine.toulotte@wanadoo.fr
Tél. : 33(0)4 76 28 86 00

Martine Toulotte
21, rue Lesdiguières
38 000 Grenoble
Fax : 33(0)4 76 28 86 12

CERPAC (Centre d'Etudes et de Recherches
Populaires pour l'Action Citoyenne)
Tél. : (00)22/18 37 12 10

Sidiki Abdoul Daff
e-mail : sidiki.daff@sentoos.n

Periferia
e-mail : periferia@skynet.be
Tél./Fax: (00)32/2 544 07 93

Patrick Bodart
45, rue de Hollande
B-1060 BRUXELLES

Conception graphique et réalisation : © « arpenteurs » 2000
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.



Réseau Capacitation Citoyenne

Etude-Action pour la formation des habitants à la gestion urbaine et sociale de la ville

Financement de l'Etude-Action :

Délégation Interministérielle à la Ville, UNESCO, Région Nord-Pas-de-Calais, Communauté Urbaine de Dunkerque.

Financement de l'impression :

Région Nord-Pas-de-Calais, Communauté Urbaine de Dunkerque, Agence d'Urbanisme de la Région Flandres Dunkerque.

